

## 5 - PREMIER MATIN A PARIS

Alexandrine est agitée. Elle se tourne et se retourne. Inconfortable et mal à l'aise. La place est froide à côté d'elle et le silence peu rassurant. Depuis quelques instants, la sensation désagréable d'être observée la force à entrouvrir les yeux. Le visage de sa sœur se dessine au-dessus d'elle. Rêve ou réalité ? Soudain, elle se rappelle ! Eugénie. Paris. Elle se redresse brusquement.

-tu dors avec la lumière maintenant constate Eugénie, l'électricité coûte cher, tu sais !  
Ce matin, elle se sent légère et reposée. Heureuse. Elle avait bien dormi et il y avait longtemps que ce n'était arrivé. Rassurée et apaisée après son échange sincère avec Alexandrine, elle s'était rendue compte que malgré la rupture fracassante avec sa famille, sa sœur lui avait terriblement manqué et qu'elle tenait toujours une place prépondérante dans son cœur. La joie, la complicité, la fête, tout cela avait disparu en partant. Ici, elle faisait face. Son changement de vie était l'aboutissement de sa volonté au prix de gros sacrifices. Revoir Alexandrine c'était respirer une bouffée d'insouciance.

Alexandrine un peu confuse ne comprend rien mais se souvient de ses efforts de la veille.

-j'ai essayé d'éteindre cette fichue bougie et j'ai soufflé à m'en étourdir, mais rien à faire...  
Eugénie est morte de rire.

-Voyons je t'avais montré le petit bouton. Regarde, il suffit d'appuyer dessus ! Et hop ! C'est éteint ! Et op, c'est allumé ! C'est facile tu vois continue-telle entre deux hoquets de rire, mais tu devais déjà dormir !

Le Jules la regarde moqueusement. *Quand je vais raconter ça on ne me croira même pas ! Elle est vraiment unique cette paysanne.*

Alexandrine se sent stupide. Encore une fois. Quel réveil !

-Allons, lèves toi l'encourage Eugénie, viens prendre ton petit déjeuner ; après, ça ira mieux. Elles poussent le canapé et installent la table au milieu de la pièce. Bientôt une bonne odeur de café et de pain grillé envahit l'espace. Dehors, c'est la nuit.

Jules termine justement son bol de café. Avec ces histoires, il en avait presque oublié l'heure.

-A ce soir les filles dit-il en claquant la porte.

Alexandrine se détend. Un poids se lève. Sa sœur enfin pour elle toute seule. Les deux jeunes femmes entreprennent le ménage puis Eugénie fait bouillir une grande casserole d'eau.

-le bain de Madame est avancé plaisante-telle.

La cuisine se transforme en salon de toilette. Alexandrine est heureuse de se sentir à nouveau propre, les tracas de la veille disparaissant dans l'eau savonneuse.

Quel luxe : l'eau à disposition dans la maison ! A la ferme, il faut la remonter du puits et c'est dur. L'hiver, le Jeannot lui remplit une bassine mais il arrive qu'elle soit gelée au réveil.

-le Jules, y s'lave aux Bains-douches du quartier tous les samedis. C'est surtout les hommes qui y vont. Moi, je fais comme à la ferme...

- et là-bas, rien n'a changé lui confirme Alexandrine, on fait bouillir l'eau dans le chaudron de la cheminée et on frotte...au final on se sent propre comme un sou neuf.

Eugénie a terminé sa chambre et se prépare à son tour. En l'attendant, Alexandrine s'est sagement assise sur le canapé, les mains croisées sur ses genoux s'imprégnant de ce décor inconnu.

-Tu vas pas garder ton tablier, lui demande sa sœur d'un air incrédule.

-Pourquoi ? J'aime bien mon sarreau, lui répond Alexandrine. Il est tout neuf, lui aussi.

-oui, mais il ne fait pas très habillé. Retire-le.

Alexandrine s'exécute de bonne grâce. Après les sabots, le tablier. Ils sont compliqués, ces gens-là se dit-elle. Bientôt, elle va me demander de sortir en jupons. L'image la fait sourire.

Eugénie surgit de la cuisine, une touche de couleur sur ses lèvres. Elle lui tend son bâton de rouge à lèvres. Alexandrine ne se maquille jamais mais elle se saisit malgré tout du petit tube et s'applique un peu de rouge sur la lèvre inférieure, puis elle presse ses deux lèvres pour étaler la pâte. *Si le Jeannot me voyait !* Elle se sent l'âme d'une collégienne ravie de transgresser.

-essaie ces chaussures lui propose Eugénie en lui tendant une paire de mocassins.

Les chaussures sont taillées pour elle.

-crois moi, tu ne pourras plus t'en passer. En plus, on marche beaucoup plus vite.

Alexandrine fait gracieusement pivoter son pied. Pas mal, effectivement. J'aimerais bien que la Marguerite voit ça.

-Que faisons-nous aujourd'hui ?

Alexandrine piaffe d'impatience à l'idée d'entamer sa première journée à Paris avec sa sœur.

Habitée aux grands espaces, elle étouffe dans le petit appartement où parler et marcher se font tout bas, comme si la vie se déroulait en silence et en cachette. Besoin impérieux de respirer de longues goulées d'air.

-On sort. Je vais te montrer mon hôtel. Puis on ira t'acheter des chaussures lui répond Eugénie avec entrain.